

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1995)
Heft: 103

Artikel: Traductions = Translations
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-795841>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages 20-27

HAUTE COUTURE PARIS AUTOMNE/HIVER 1995/96 MINIMALISME ET MAGIE

L'événement des derniers défilés de Haute Couture parisienne ne s'est pas limité à l'évolution de top-modèles, ni même à celle de front-row-stars pulpeuses telles que Madonna. Ce ne furent pas, non plus, les femmes des grands hommes politiques français, dont la présence aux défilés de mode compte parmi les devoirs d'Etat, que l'on admirait sous les feux de la rampe. Pour une fois, enfin cette saison, c'est un tout grand couturier, et non pas un pâle figurant, qui a tenu le devant de la scène. En effet, avec sa collection automne/hiver 95/96, Hubert de Givenchy faisait ses adieux à la Haute Couture. Après 43 ans de talentueuse activité, ce grand seigneur du luxe parisien quitte la place. Volontairement. Comme fut le faire en son temps son maître Balenciaga.

La présentation d'adieux à laquelle ont assisté presque tous les grands couturiers s'est révélée un événement se détachant, par sa noblesse bienvenue, très nettement des défilés de mode trop souvent transformés en spectacles purement médiatiques. En 80 modèles, le vieux maître de l'art de la coupe a fait la magistrale démonstration que la Haute Couture est la somme de la perfection artisanale et de la discipline, de la plus haute exigence de qualité et de l'élégance empreinte de modestie.

Nombreux furent ceux qui virent dans les souverains adieux de Givenchy la fin d'une époque, mais personne n'y vit cependant la fin de la Haute Couture. Le successeur de Givenchy est en effet déjà prêt à re-

prendre le flambeau. Il s'agit de l'excentrique britannique John Galliano. Un adorable illusionniste qui voue un amour sincère à la Haute Couture tout en lui donnant une nouvelle dimension.

Ce ne sera pas chose facile pour John Galliano de justifier son élection en tant que prince héritier.

D'une part il va être systématiquement comparé à son légendaire prédécesseur et d'autre part son public de fans attend précisément de lui son excentricité. De plus, il est confronté à un rival de taille qu'il aura du mal à évincer, Christian Lacroix. Ce dernier sait comme aucun autre instiller dans la mode une forme d'imagination qui transcende les frontières de l'art. Ce couturier a le don d'approcher l'élément de base du vêtement, le tissu, comme un peintre approche la couleur. Cette fois-ci, Lacroix s'est laissé inspirer par les chefs-d'œuvre des grands peintres espagnols que l'on peut admirer au Prado.

Gianfranco Ferré s'est lui aussi laissé entraîner par l'art pour créer la nouvelle collection Dior. Il s'est

même essayé à l'art difficile de transposer l'esprit des peintures de Cézanne dans ses créations. Cet hommage peut être considéré comme l'annonce de la grande rétrospective sur Cézanne qui ouvrira ses portes à Paris en septembre prochain.

Gianfranco Ferré et Christian Lacroix semblent toutefois être les seuls à avoir suivi l'invite artistique, la plupart des autres couturiers ayant empreint leur collection automne/hiver de minimalisme. Renonçant aux décors opulents, au luxe ostentatoire et à l'érotisme provocateur, ils ont favorisé une mode unie. Le temps des excès est révolu et même les ourlets des jupes se sont sagement allongés pour descendre jusqu'aux genoux.

C'est Yves Saint-Laurent qui, cette année, a conduit la vague minimaliste. Il a magnifiquement réussi à moderniser sa ligne de base – cabans, sahariennes, canadiennes, smokings – en la simplifiant considérablement. Gianni Versace, au contraire, s'était tourné vers le purisme des années 60 et, tout en rendant hommage au grand maître Courrèges avec ses tenues blanches et argentées, a su apporter à la nouvelle – ancienne – simplicité la touche de glamour en la ponctuant de fermetures éclair étincelantes.

Karl Lagerfeld s'est lui aussi efforcé de se rapprocher à nouveau de Mademoiselle Chanel qui compte parmi les pionniers de la simplicité dans la mode. Pour la première fois dans l'histoire de ses fonctions chez Chanel, il a totalement renoncé aux accessoires. Dans sa recherche d'un successeur au fameux tailleur Chanel, Lagerfeld a créé une robe qui, bien que coupée en une seule pièce, donne l'illusion d'un tailleur.

En cela, Lagerfeld semble avoir été le seul couturier à s'intéresser à la robe du jour. La Haute Couture repose sur deux piliers: le tailleur et la robe de soirée. Ces deux groupes de modèles répondent aux besoins de la clientèle classique des grands



couturiers. Ce sont des femmes soumises à des obligations mondiales qui ont besoin de tenues correctes pour le matin et l'après-midi et souhaitent pour leurs soirées en société des robes de longueur pas trop voyante.

Les créateurs ont fait preuve d'une grande virtuosité pour décliner le costume cet hiver, allant du modèle classique en tweed ou grain de poudre en passant par les tailleur en satin pour l'après-midi, jusqu'aux tailleur habillés travaillés en velours très actuel, dentelle et broderies qui remplacent la traditionnelle robe de cocktail. Ungaro a quant à lui apporté une touche d'exotisme coloré en combinant habillement pantalons et longues vestes au tombé aussi souple que des pullovers. Pour la collection Laroche, Michel Klein a conçu des vestes de costumes montant très haut, telles des corsets, moulant le corps comme une seconde peau.

Pour ce qui est de la mode du soir, même les fervents adeptes du minimalisme ont laissé de côté leurs principes pour se laisser guider par leur fantaisie. Les infantes d'Espagne, Scarlett et Gilda, Marlene Dietrich et Madonna, la Veuve joyeuse et les débutantes candides, chacun a suivi son inspiration, presque tous flirtant un tantinet avec le style fin de siècle.

La Suisse compte pour une part non négligeable dans ce scintillant feu d'artifice de conclusion. Ses avant-gardistes de la broderie et ses fabricants de soieries de luxe sont sans cesse sur la brèche, en quête de nouvelles matières pour la Haute Couture qui contribueront à préserver toute la magie du grand art couturier.

Si, dans les collections de l'automne/hiver prochain, cette magie a pu évoquer par certains aspects la magie noire, c'est en raison du grand retour du noir. N'y voyons pourtant aucun signe de tristesse. "Noir rime avec espoir" nous dit Christian Lacroix.

Pages 54-83

TISSUS HIVER 96/97 INTERDÉPENDANCE DES CHANGEMENTS

Le changement est le principe même de la mode. Bien entendu, les mouvements rapides restent superficiels. La tendance actuelle semble favoriser un certain refus, l'offre haut de gamme va plutôt en profondeur, à rechercher des variations sensibles, traits propres à la spécificité de la mode et à ses besoins fondamentaux. Là, l'évolution est plus lente, elle permet une plus grande expression individuelle, rendue avec une subtile sensibilité dans les tissus suisses actuels.

Cependant, les mutations percep-

tibles dans la mode depuis quelques saisons déjà ne sont nullement négligeables, bien au contraire. Les accents portés davantage sur la forme, la couleur, l'élegance exigent des retouches très nettes au tableau général sur lequel experts en styling et créateurs de tissus ont œuvré à fond en vue de la saison d'hiver 96/97. L'abandon de la „rusticité“ quelle qu'elle soit exige imagination et recherche en vue d'une plus grande finesse, d'un aspect plus raffiné, d'une tension plus stimulante.

Trois grandes tendances se manifestent, ou, si l'on préfère, des espaces canalisaient la nouvelle manière de penser et de concevoir l'évolution. „Etre bien vêtu(e)“, „porter des bijoux“, „expérimenter“ — ce sont là trois thèmes essentiels différenciés de la teneur actuelle de la mode, qui se concrétisent en s'affrontant ou en évoluant dans le changement. Cela peut paraître ne constituer qu'une simple indication, pourtant les interprétations en sont très spécifiques. Le désir

retrouvé de s'habiller avec soin est illustré par „Vanity“. Silhouette accentuée, tailoring, aspect Couture, mais aussi une sphère masculine-féminine: autant de mots clés associant City life et modernisme. Les tissus traduisent cette tendance de manière nuancée et souvent dualiste par des contrastes — léger/compact, lisse/volumineux, mat/brillant, ou encore dans les teintes qui associent le gris froid et le pastel tendrement pâle à des tons sombres.

„Velvet“ marque un penchant pour la décoration, jusqu'à devenir quelque peu théâtral, concrétise l'„objet du désir“, tout en maniant la provocation avec une certaine ironie. Une riche gamme exprime optiquement cette tendance: effets de relief, brocart et chenille, éclat du cuivre, de l'or et du satin, ainsi que des imprimés hauts en couleurs dans des tons intenses et essentiellement rouge, orange, violet et brun.

„Vision“ évoque un monde synthétique, champ expérimental pour les innovations techniques des textiles. Les aspects distinctifs en sont la photo en noir et blanc, le graphisme, l'architecture futuriste et cyberspace. Des associations osées allient brillant et séduction. Surfaces irisées ou miroitantes, mélange contrastant de fils, effets de finissage particulièrement élaborés et enduits divers contribuent aux plus étonnantes réalisations.

Pages 84-99

TO FEEL EASY

L'évolution de la mode vers la féminité apparut en automne 93, alors que les stylistes, à Milan et Paris, vêtirent leurs mannequins angéliques de chemisettes vaporéuses, courtes et longues.

La saison suivante, ce fut au tour de la corseterie raffinée, se portant avec des costumes ou complets, le cas échéant exhibée avec assurance, afin d'attirer l'attention. La lingerie, les dessous, symboles de féminité par excellence,

ont alors inauguré une nouvelle mode.

La femme jeune, fervente de fitness, découvrit ainsi, dans le charme contagieux de ces suggestions, le moyen idéal de célébrer son galbe. L'été chaud que nous venons de vivre allait favoriser la percée de cette nouvelle tendance sous la forme tant de chemisettes semi-transparentes à bretelles que de soutiens-gorge push-up, de bodies et de camisoles, qui, maintenant, sont tout à fait communs.

Lingerie et survêtement ont retrouvé une symbiose stimulant merveilleusement la mode. Cette influence réciproque génère des

formes et associations inédites. Depuis l'apparition des leggings, l'intimité retenue de l'habillement s'est effacée.

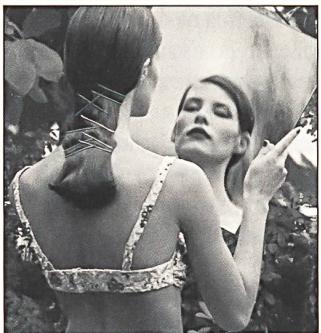
Il n'y a donc rien de surprenant à ce que les créations présentées à Dusseldorf, confectionnées dans des tissus suisses, ne soient pas d'embrée assimilées à de la lingerie. D'autant plus qu'aucune collection ne se limite à la lingerie dans sa fonction traditionnelle: les modèles suggérés relèvent simultanément des tenues de maison et partydresses qui sont, à ce titre, des partenaires de l'habillement quotidien.

Il faut y regarder de plus près



pour déceler le charme intime qui émane de ces collections remarquables. C'est par le biais de guipures délicates, de tulles élastiques brodés avec moult raffinement et de jerseys subtils que, au-delà des formes pragmatiques, cette intimité s'épanouit.

La préférence est accordée au blanc, symbole de pureté, de fraîcheur et d'austérité, qui, un rien



contrastant, s'associe parfaitement à une ornementation richement brodée.

A l'opposé, le noir, composant élégant, séduit les tulles brodés voire élastiques, ornés de fleurs et d'arabesques écrues, à peine nostalgiques, évoquant l'atmosphère des boudoirs et les arrangements galants d'antan.

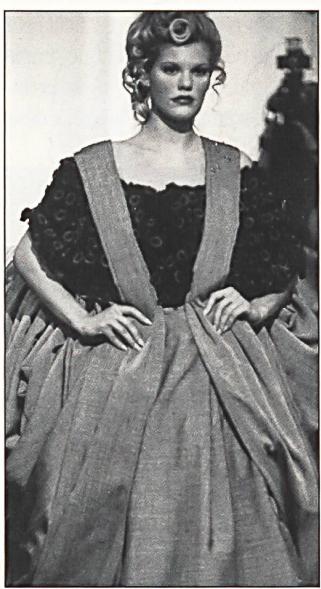
Les jeunes stylistes s'inspirent

du classicisme, en l'occurrence de la lingerie romantique ou de postures raffinées, pour répondre à l'engouement actuel pour la nonchalance, la simplicité et le confort. Le besoin de se sentir à son aise est prioritaire : «If you feel good, you look good!».

Pages 100–107

VIVIENNE WESTWOOD ET L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS (HOCHSCHULE DER KÜNSTE) À BERLIN. À PROFESSEUR CRITIQUE, ÉLÈVES DOUÉS

Vivienne Westwood est le professeur le plus convoité de la classe «mode» de l'Académie des Beaux-Arts à Berlin. Lorsque, pour le semestre d'hiver 1993/94, une chaire de professeur invité avait été mise au concours, de nombreux étudiants et étudiantes s'engagèrent pour la nomination de la reine révolutionnaire londonienne de la mode, en dépit de sa réputation de personnalité sévère et exigeante, qui considère la mode en tant qu'œuvre artisanale de haut niveau, sans rapport avec les envolées fantaisistes et éphémères de l'imagination. Elle déclare: «La créativité est issue de la technique et l'intuition de l'expérience».



L'humour et l'imagination qui charment dans ses propres modèles résultent d'une connaissance approfondie de l'histoire de la mode et de sa culture, étayée par une technique de coupe impeccable. Et c'est exactement cela qu'elle tient à transmettre.

Tradition et maîtrise ont conduit Vivienne Westwood tout au long d'un périple divertissant à travers diverses époques marquantes de la mode. Elle devait présenter «a years work» avec la talentueuse relève berlinoise du design et elle l'a fait lors d'un défilé très remarqué à l'Orangerie du Château de Charlottenburg.

De la toile écrue avait servi de

base à la confection d'ensembles généreux minutieusement élaborés selon des modèles historiques, alors que la mode actuelle était colorée à souhait et réalisée dans les tissus les plus inédits. Nombre de matières utilisées étaient de provenance suisse. Suivant la proposition, puis par l'entremise de l'Institut suisse du textile et de la mode, les fabricants avaient généralement mis à disposition tissus et broderies.

L'admiration des élèves pour leur sévère professeur et l'intense travail en équipe qui avait présidé à la concrétisation du projet ne pouvaient minimiser l'influence du style même de Vivienne Westwood. L'esprit provocateur de la styliste anglaise était pourtant parfaitement maîtrisé, laissant aux jeunes stylistes la personnalité de leurs créations, parfois très typées, arborant des coupes raffinées, des drapés artistiques, avec quelques clins d'œil non exempts d'ironie et une belle générosité dans l'ornementation.

Pages 108–109

FILATURE DE L'UZNABERG, UZNACH DES INVESTISSEMENTS ORIENTÉS VERS L'AVENIR

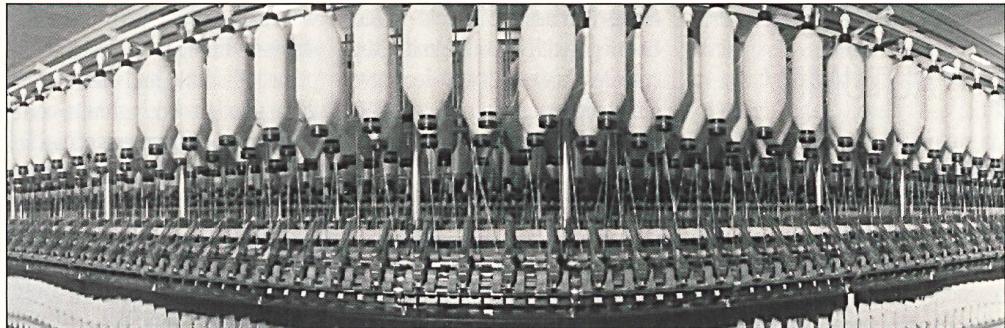
Les bâtiments d'une usine rappelant sans doute possible la vieille tradition textile s'étirent au pied de l'Uznaberg, abrités par une forêt d'arbres centenaires. La filature de l'Uznaberg, à Uznach, est en droit de ressentir une grande fierté en

considérant son passé de plus de 160 ans de tradition. Cela ne l'empêche pas d'aborder l'avenir avec tout autant d'optimisme qu'en 1833, année de sa création.

L'avenir, c'est avoir l'audace de sortir des sentiers battus, d'adopter

un marketing raffiné et de consentir des investissements dépassant le cadre habituel. «C'est seulement en renouvelant constamment les techniques que l'on peut assurer notre survie dans un pays où la main-d'œuvre est chère comme en Suisse

et qui, de surcroît, étant resté en dehors du Marché commun, est fortement concerné par le processus de transformation passive», déclare le membre du Conseil d'administration et Directeur de la filature de l'Uznaberg, Albert H. Zehnder.



Mais la filature de l'Uznaberg n'a pas attendu aujourd'hui pour prendre l'offensive. Elle s'est lancée dans la bataille dès les années 60 et 70. Après une planification intensive, la première nouvelle construction est entrée en fonction en 1982, et en 1988, ce fut au tour de la seconde. Cela a permis de prévoir suffisamment d'espace pour les machines de filature les plus modernes. L'année 1995 marque une nouvelle année d'investissements à Uznach: 10 nouveaux métiers continus à filer G 30 de Rieter dotés chacun de 864 broches ont été installés et placent non seulement la filature de l'Uznaberg, avec désormais 50'000 broches, au rang de cinquième plus grande entreprise suisse, mais aussi parmi les plus modernes. En 1969, on produisait encore 440 tonnes de fil par an, contre aujourd'hui 4'000 tonnes annuelles avec 160 collaborateurs.

Les métiers continus à filer sont directement reliés à dix bobineuses Murata, ce qui permet un déroulement optimal de la production. La filature en continu est équipée d'un système de surveillance de broche individuelle par Ringdata Zellweger qui, outre le contrôle de la production, permet également d'effectuer un contrôle supplémentaire de la matière première et d'obtenir des informations sur la vitesse de rotation de chaque broche ou la réparation de fils cassés. Les machines à bobiner sont pourvues de nettoyeurs de fil de la nouvelle génération qui éliminent les fibres indésirables et livrent donc une qualité encore

améliorée. Par la surveillance en ligne de toutes les données, l'entreprise est en mesure de garantir une qualité optimale, et surtout régulière.

La qualité est en effet un facteur déterminant au cœur de la concurrence. «Nos clients n'ont aucune indulgence. Ils disposent de machines toujours plus rapides posant des exigences toujours plus élevées envers les fils», résume Albert H. Zehnder.

Pour satisfaire à ces exigences croissantes et pour être à même de produire encore plus rationnellement, le sous-sol du second nouveau bâtiment a été équipé cette année d'une gigantesque climatisation avec filtres cellulaires, ventilateurs et une tour d'aération haute de 25 mètres.

Au total, ces équipements ont coûté six millions de francs suisses, «mais sans ces investissements, nous reculerions. Nous devons nous efforcer de continuer à produire un fil de meilleure qualité que le fil d'importation, car il ne nous est pas possible, en Suisse, de nous diversifier vers les fils à effet ou de trouver d'autres créneaux.» Ainsi, l'entreprise conserve ses points forts qui sont la qualité, le service à la clientèle et l'ouverture aux fabrications spéciales, torsions particulières, séries spéciales, réalisables à court terme.

Par ces investissements, précisément consentis à une époque où le franc suisse est désavantage par rapport à la lire, dévaluée de près de 50%, où la morosité des consom-

mateurs européens engendre des résultats nettement en recul et où les prix des matières premières sont en augmentation, la filature de l'Uznaberg veut éviter un transfert d'une partie de ses activités à l'étranger. La devise est: «Produire plus vite avec moins de personnel tout en offrant une meilleure qualité.» L'ensemble de la production est réalisée et contrôlée conformément

à la norme ECOTex Standard 100.

A Uznaberg, on a misé sur la fibre de coton peigné dans des épaisseurs allant de 50 à 185 Nm, la majeure partie du coton longue et ultra-longue soie que l'on y travaille étant importée des Etats-Unis. Sur les 4'000 tonnes annuelles de fil dont les deux tiers vont dans des bonneteries et des usines de tricotage, et le tiers restant dans des ateliers de tissage, 85 à 90 pour cent sont exportés, principalement en Allemagne, en France et en Autriche, également en Grande-Bretagne, en Scandinavie et dans les pays du Benelux. Quelques pour cent partent outre-mer. En 1994, la filature de l'Uznaberg a réalisé un chiffre d'affaires d'environ 33 millions de francs, cela avec 160 collaborateurs et moyennant une gestion très stricte.

- **flexibel**
- **serviceorientiert**
- **marktbezogen**

**Hochwertige Rohgewebe
mit dem kreativen Touch
für den Verarbeiter mit
gehobenen Ansprüchen**



**FRITZ + CASPAR JENNY AG
CH-8866 ZIEGELBRÜCKE
SPINNEREI · WEBEREI**

Telefon 058 - 233 224
Fax 058 - 2137 56

Pages 20-27

PARIS HAUTE COUTURE AUTUMN/WINTER 1995/96

MINIMALISM AND MAGIC

The media event of the latest Paris Haute Couture showings was for once not restricted to the super models or glamorous front-row stars like Madonna. Not even the wives of France's new political elite, for whom attendance at the fashion shows is de rigueur, were spotlighted. In this season's showings the centre of fashion focus was finally once again focused not on a walk-on extra but on a main actor: Hubert de Givenchy, who with his autumn/winter 1995/96 collection bade farewell to Haute Couture. After 43 years of professional activity, the Grand Seigneur of the Paris luxury fashion scene was leaving the field, and doing so of his own volition, just as his master Balenciaga did.

The farewell presentation, which almost all the great couturiers attended, turned into a major event that in its simple dignity was a welcome departure from the pure media spectacle that many fashion shows have turned into. The main reason for this was the old master of the dressmaking craft himself, whose 80 models demonstrated that Haute Couture is the sum of handicrafted perfection and discipline, highest quality consciousness and an elegance characterized by understatement.

Many observers saw in Givenchy's distinguished farewell the end of an era, but in no way necessarily the end of Haute Couture as such. The reason is that Givenchy's successor is already waiting in the wings. It's John Galliano, the English eccentric, who is a winning illusionist with a real love of Haute Couture, but one that pursues it in another direction.

He will not have an easy time of measuring up to princely role that

has been assigned to him. For one thing, he will be compared with his legendary predecessor, but on the other hand he already has fans of his own who are expecting eccentricism from him. Moreover, he has a competitor who will not be easy to catch up with in the person of Christian Lacroix, who at the moment is able like no one else to convert fantasy into fashion that crosses the border into the realm of art. This designer has the gift of handling fabrics, the basic element of the garment, like an artist handles his colours. This season, for example, Lacroix has derived his inspiration from the works of the great Spanish masters that hang in the Prado.

Another great couturier, Gianfranco Ferré, has found inspirations for his new Dior collection in art. He has made the not-so-easy attempt to convert the paintings of Cézanne into fashion. This homage is by way of a prelude to the great Cézanne retrospective which is to begin in Paris this September.

Otherwise, Christian Lacroix and Gianfranco Ferré were alone in their borrowings from art history. Most of the couturiers in their autumn/winter collections were intent on minimalism, forgoing sumptuous adornment and superficial eroticism in favour of a certain uni-fashion.

The trend to excesses is over; even the skirt lengths have settled at a reasonable level around the knee.

This time the leader of the Haute Couture minimalism was none other than Yves Saint Laurent. With his basic programme – car coat, saharienne, canadienne, dinner suit – he succeeded peerlessly in modernizing by resolutely simplifying. Gianni Versace on the other hand in his search for purism went to the 60s,

doing homage to his old master Courrèges with his white and silver-coloured dresses, but with decorative glitter-zippers giving a touch of glamour to the new – old – simplification.

with the daytime wear theme; but Haute Couture actually rests on two pillars, the suit and the evening gown. Both model groups correspond to the requirements of the classic Haute Couture customer: the



Karl Lagerfeld too strove for a closer approach to Mademoiselle Chanel, who is regarded as one of the very founders of fashion simplicity. For the first time in the history of his reign at Chanel, he has forsaken accessories entirely. In the search for a successor for the renowned Chanel two-piece suit, Lagerfeld developed a one-piece dress with a *faux-tailleur* appearance.

As a matter of fact, Lagerfeld was the only couturier who came to grips

woman with numerous social obligations who in the daytime and afternoon must wear the proper two-piece suit and for the evening requires something long and not too conspicuous.

The two-piece suit for winter has been given variety with virtuosity, from the strict tailor-made model of tweed or *grain de poudre* to the satin afternoon suit to dressy models of fashionable velvet, in some cases worked with lace and embroidery,

replacing the cocktail dress.

Ungaro came up with a slightly exotic, colourful combination of trousers with matching long, softly falling jackets resembling pullovers. Michel Klein in the Laroche collection created high-necked suit tops with a bodice-like appearance looking like a second skin.

When it came to eveningwear the erstwhile minimalists forgot their

severity and let themselves be guided by their fantasy. Spanish Infantas, Scarlett O'Hara, Gilda, Marlene Dietrich and Madonna, the Merry Widow and the innocent debutante: there was something to exercise the fancy of every couturier, and there was hardly anyone who did not flirt with the *fin de siècle* look.

Switzerland was responsible for a considerable portion of this brill-

iant closing fireworks display. Its avantgarde embroiderers and luxury silk producers are never ceasing in their efforts to develop new fabric creations for the Haute Couture designers, and their contributions are one of the main reasons why the high art of the luxury dressmaking craft has lost none of its magical fascination.

The fact that this wizardry in the

coming autumn/winter 1995/96 collections sometimes looks like black magic certainly has something to do with the surprising comeback of black as a fashion colour. But this is no reason for sadness.

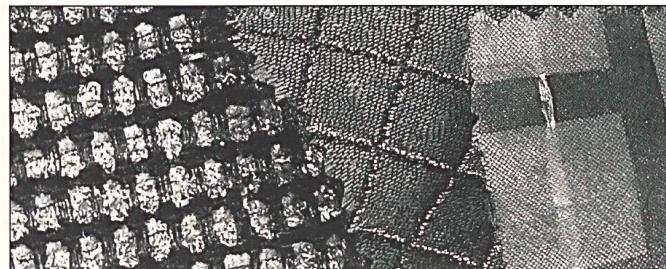
As Christian Lacroix puts it, "Black (noir) rhymes with hope (espoir)".

Pages 54-83

FABRICS WINTER 1996/97 INTERCHANGING RELATIONS

Change is the very essence of fashion. But change that is pushed ahead in a rapid rhythm of course only touches the surface. Moreover, the trend today with its latent indications of nonacceptance as far as up-market quality is concerned is rather in the direction of depth, towards a search for the sensitive,

ence. The shift of accent to more shapeliness, more colour and more elegance has brought quite a few retouches to the overall picture with which the styling experts and fabric creators have worked on to an even deeper extent for the Winter 1996/97 season. The move away from any form of rusticity requires the inven-



changing relations of the individual to fashion, in search of the basic needs that fashion satisfies. Here change makes itself felt at a much slower rate but creates room for individual development, and it is this kind of change that the Swiss fabric fashions have utilized with a finely-tuned touch.

Nevertheless the overall change that fashions have been undergoing for several seasons is not insignificant and has an overreaching influ-

tive striving for a finer effect, more sophisticated appearance and vibrating tension.

Three major trends can be discerned, or rather scopes of creativity delimited, which indicate the direction of the innovative thinking and form a common denominator for the change that is going on: „Dressing well“, „Adorning oneself“ and „Experimenting“. These are the three essential and different ways of approaching the current content of

fashions, which express themselves both in comparisons and in interchanging relations.

For the newly rediscovered desire to wear finery and dress up really well, catchwords like vanity, figure accentuation, tailoring, the designer touch – and a touch of the male-female field of tension as well – can be used to fit the topic that is associated with city life and modernity. The current fabric fashions have brought out this trend in a nuanced and often dualistic way, contrasting light-compact, flat-voluminous and matt-shimmering, or colourwise with cool grey and pale pastel contrasting with dark.

„Velvet“ indicates the tendency to decoration, even going as far as a somewhat theatrical appearance, embodying the sensual „object of desire“ but also going in for a bit of provocation, with a slightly ironic tone. With this trend goes a rich fabric look with relief, brocade and chenille effects, with copper, gold and satin lustre but also with highly coloured prints; the colour scheme revolves mostly around the full, red-orange-violet-brown region.

„Vision“ evokes a synthetic world, the field of experimentation for technical innovation in textiles. The fixed points are black and white photography, commercial art, futuristic architecture and cyberspace. Bold combinations bring together cold metallic glitter and glamour. Here iridescent and reflecting figures, contrasting yarn mixes, cleverly inventive finishing effects and coatings achieve astonishing effects.

Pages 84-99

TO FEEL EASY

The fashion shift in the direction of femininity began in the autumn of 1993, when the designers in Milan and Paris sent models out on the catwalk that were like angelic beings, in super-delicate long and short shirtwaists.

The following season saw the appearance of sophisticated foundation garments, deliberately worn under two-piece and trouser suits and meant to be seen. Lingerie and underwear came into plain view as the symbols of femininity, marking a new period in fashions.

In their fever for physical fitness, young adult women discovered in provocative underthings an ideal medium for celebrating their well-formed physiques. The street scene in this year's hot summer revealed such items as semi-transparent shirtwaists with shoulder straps, a lot of push-up bras as well as bodies and camisoles that in the meantime have become self-evident components of daytime wear.

Both of these, lingerie and daytime wear, have long since joined forces in a symbiosis that has been extremely fruitful as far as fashion is concerned. This mutual interpenetration has produced novel forms and ensembles. What was once intimate and private has become public, most recently since the triumphal march of leggings.

So it should not come as a surprise that lingerie came to mind on a

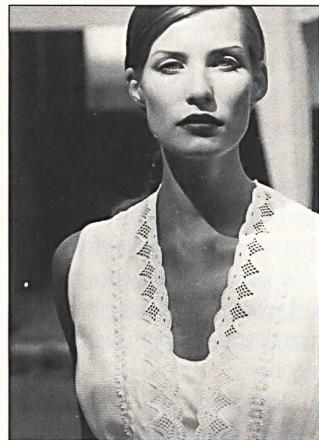
second look at the models created in Swiss fabrics by the young women designers of the Creativ-Haus in Düsseldorf. No part of the collection was exclusively devoted to the traditional function of lingerie; the model garments were all simultaneously designed as homewear, party outfits or as a partner of daytime wear.

Indeed, a second look revealed that aura of intimacy which makes underthings into something quite special. It is the language of the material, the delicate guipures, the elegantly embroidered elastic tulle or the fine jerseys, that go beyond the objectivity of forms and become enticing adornments of the body.

The favourite colour was white, the symbol of purity, freshness and restraint, to which the opulent embroidered ornamentations provided an exciting contrast. Black was the elegant counterpoint. Stretch tulle

and knitted fabrics, embroidered with ecru-coloured flower petals and arabesques, provided a playful nostalgic touch, putting one in mind of boudoirs and seductive arrangements.

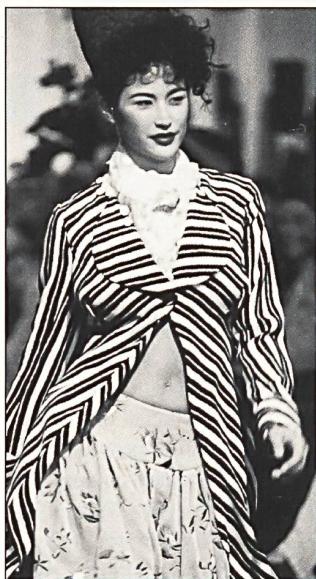
Classical examples such as romantic underthings or sophisticated depictions of the body captured the fantasy of the young women designers, who used them playfully, subordinating them to the modern demand for casualness, unfussiness and comfort. The priority was on the need to feel well, faithful to the motto "If you feel good, you look good"!



Pages 100–107

VIVIENNE WESTWOOD AND THE BERLIN ACADEMY OF FINE ARTS **CRITICAL MISTRESS – TALENTED PUPILS**

Vivienne Westwood is the ideal professor for the fashion class at the Berlin Academy of Fine Arts. When the post of Guest Professor of Clothing Design was advertised for, numerous students were strongly in favour of the appointment of the insurgent queen of London fashion, despite her reputation of being difficult and demanding, someone who considers fashion to be a handicraft requiring the highest skills, not just flights of the imagination with little substance. "Creativity comes from technique, and intuition from experience," she says. What captivates us in her own designs from the standpoint of wit and ingenuity is based on a profound knowledge of fashion history and culture and an impeccable cutting technique. And this is precisely what she wants to pass on to her students.



Both – tradition and ability – were combined by Vivienne Westwood in an entertaining journey through time, traversing different fashion

epochs. She aimed to document a year's work with her talented Berlin design students and carried out her task in the form of an impressive show presented in the Orangerie of the Charlottenburg Castle. Natural white cotton fabric was just right for the generously sweeping costumes that minutely followed historical patterns, while modern fashions mirrored the current colourfulness and latest fabric trends. Numerous materials used in the show came from Switzerland, since, thanks to the initiative and through the mediation of the Swiss Textile and Fashion Institute, textile companies generously provided fabrics and embroideries.

Given the admiration that the pupils have for their strict mistress and the intensive joint labour devoted to this project, it was virtually to be expected that the stylistic influence of Vivienne Westwood could be seen everywhere. The spirit of this provocative English fashion designer dovetailed beautifully with the independent elements in the creations of the young designers, who already showed evidence of mastery of their craft with sophisticated cut lines and artistic draping, with ironic eyecatchers and sumptuous trimmings.

Pages 108–109

SPINNEREI AM UZNABERG, UZNACH **INVESTMENTS WITH AN EYE TO THE FUTURE**

At the foot of the Uznaberg in the midst of venerable old trees lies an industrial plant that unmistakably recalls an old textile tradition. As a matter of fact, the Spinnerei am Uznaberg in Uznach can proudly look back upon a tradition of over 160 years. But it is also optimisti-

cally looking forward to the future, just as it did in 1833, the year it was founded.

Facing the future means having the courage to take unusual steps, engage in clever marketing and make above-average investments, because, in the words of Al-

bert H. Zehnder, member of the board and CEO of the Spinnerei am Uznaberg, "only constant technical renewal secures survival in an expensive workplace like Switzerland, which is also seriously affected by its non-participation in the Common Market of the passive finishing trade".

The Uznaberg spinning mill did not begin to go on the offensive only recently; it began doing so as early as the 1960s and 70s. In 1982, after intensive planning, the first newly constructed plant building went into operation, and the second followed in 1988. By planning ahead, room was creat-

TRANSLATIONS

ed for the latest spinning equipment. 1995 has been another year of investments in Uznach: 10 new Rieter G 30 ring spinning machines with 864 spindles each have been installed, making the Spinnerei am Uznaberg — with 50,000 spindles — not only one of the 5 largest but especially one of the most modern operations of its type in Switzerland. From an output of 440 tons per year in 1969 the company's productivity has risen to no less than 4,000 tons of spun yarn per year.

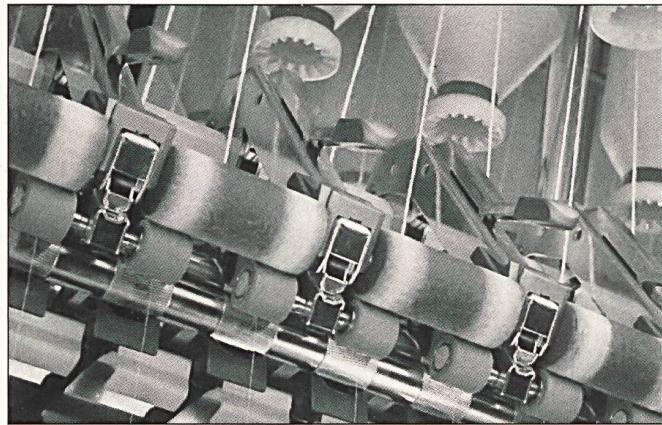
The new ring spinning machines are directly connected to 10 Murata spoolers, thus allowing an optimum processing flow. The ring spinning mill is equipped with an individual spindle monitoring system from Ringdata Zellweger which in addition to controlling the production operations also permits supervision of the raw material, providing information on the speed of the individual spindles or the elimination of thread breaks. The spoolers are equipped with newly developed yarn cleaners for removing foreign fibres, thereby ensuring even better quality. With its on-line data monitoring system, the company can guarantee optimum and above all constant quality.

Indeed, quality is the crucial factor in competition. "Our customers accept no margins of tolerance. They are operating with faster and faster running machines and therefore place ever higher demands on the yarns," states Mr. Zehnder by way of summarizing his experience. In order to meet the increasing quality requirements and produce more rationally, a

of Mr. Zehnder, "without these investments we would become outdated. We must make the attempt to be qualitatively better than imported yarns, because it's virtually impossible in Switzerland to branch off into effect yarns or niches". Thus the company's strengths are quality and customer service, and the path will remain speciality twists, speciality num-

leading to lower earnings and finally the rise in the price of raw materials, the Spinnerei am Uznaberg intends to anticipate a partial transfer of its production abroad. The policy being followed is: Produce faster with fewer employees and at the same time offer still better quality. The entire production programme has been awarded — and is controlled according to — the Ecotex Standard 100.

In Uznach the production is specialized in combed cotton yarn in finenesses ranging from 50 to 185 Nm of mostly long and extra-long staple cotton, principally from the USA. About 85 - 90% of its yarn production of 4,000 t.p.a. are for export, two-thirds going to knitting mills and one-third to weavers, mostly in Germany, France and Austria, but also in the U.K., Scandinavia and the Benelux countries. A certain percentage of the production is exported overseas. In 1994, with 160 employees and a truly lean management, the Spinnerei am Uznaberg achieved a turnover of about 33 million Swiss francs.



huge air conditioning system was installed this year in the basement of the second newly constructed plant building, with filter cells, fans and a 25-metre high exhaust tower.

These expenditures have swallowed up a total of about 6 million Swiss francs. But, in the words

bers and special orders produced on short notice.

With these investments, made precisely at a time when the strong Swiss franc is at a heavy disadvantage compared with the Italian lira, which has been devalued by almost 50%, plus the fall-off in customer demand all over Europe

Das **Etikett**
wird
zur **Etikette**

**BALLY
LABELS**

Bally Labels AG
Etikettenfabrik
Schachenstrasse 24
CH-5012 Schönenwerd
Telefon 064/40 37 40
Telefax 064/41 40 72